

Le Quotidien

MAGAZINE

Ne peut être vendu séparément
Cahier spécial du *Quotidien Jurassien*
N°4 Août 2014



Apprendre, permanent défi

Balade

Bienne - Les gorges

En coulisses

Rencontre avec

Paroles d'apprenti et d'apprenties

Fin juin au Cejef (Centre jurassien d'enseignement et de formation), ça sentait les vacances, mais pour certains, les examens n'étaient pas terminés, la ruche demeurait bourdonnante! Nous avons rencontré 3 jeunes filles et un jeune homme en cours ou en fin de formation dans une institution où le directeur de la Division technique, Jean Theurillat, est partie prenante du groupe de pilotage d'un projet cantonal de promotion des métiers techniques auprès des filles. Fort de son caractère, de sa lucidité et de sa détermination, la gent féminine interviewée nous a donné le sentiment de se sentir bien dans sa blouse, dans sa tête et à sa place! Qu'est-ce qui a poussé ces jeunes à prendre le chemin de l'horlogerie, de la micromécanique, des microtechniques ou de l'automation, quels sont leurs objectifs? Il, elles ont répondu spontanément à nos questions. Petits portraits pris sur le vif, des plus jeunes aux plus mûres...

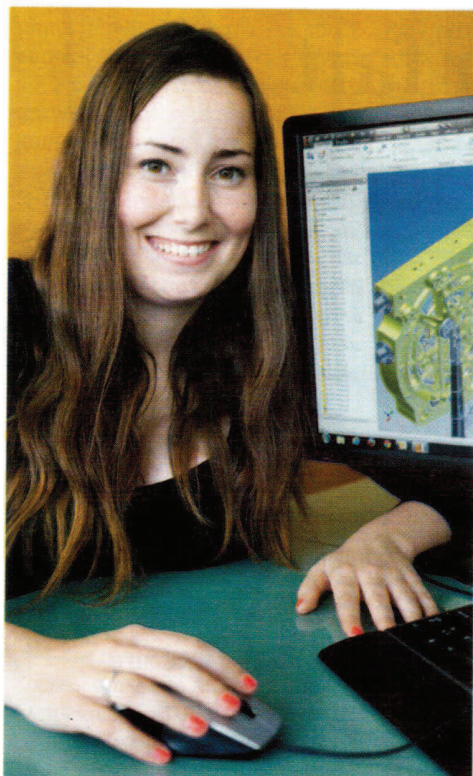
TEXTE PASCALE STOCKER

PHOTOS ROGER MEIER



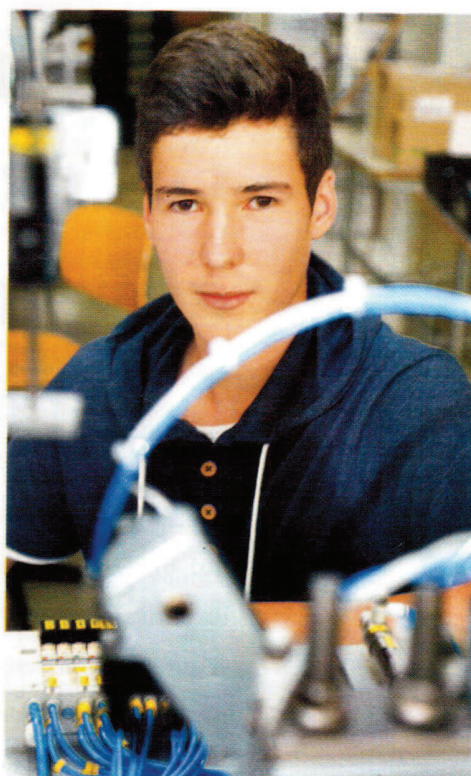
**Amélie Baume, 17 ans, Cornol,
2^e année, horlogère-rhabilleuse**

Après avoir fait la journée de tous les métiers, en compagnie de son grand-papa qui était horloger et enseignant, elle «croche», fait quelques stages en entreprises et se dit que «c'est cela qu'elle veut faire». Pourquoi? «J'aime bien être calme, posée et réussir à fabriquer quelque chose, c'est précis, il faut façonner les moindres détails, ça me plaît.» Et plus tard? «Je ne sais pas encore, soit je fais la matu, soit je fais une école de technicienne, on verra, ...toujours dans l'horlogerie..»



Cindy Ralha, 20 ans, Boécourt, 4^e et dernière année, constructrice en microtechnique

«On n'est que 2 filles sur les quatre années, faut pas se laisser faire, moi ça va bien avec mon caractère!» Après l'école obligatoire, Cindy savait qu'elle aimait bien les maths, elle hésitait entre l'architecture et le dessin, du coup elle a choisi constructrice en microtechnique. La mécanique? «Toute la famille est là-dedans», ça l'a un peu influencée, quand elle était petite elle adorait dessiner en 3 D. Et après 4 ans d'études? «Dans le métier, on a des cahiers des charges, on nous envoie ce qu'on doit faire et avec cela, on doit concevoir tout un système, qui fonctionne pour la vie de tous les jours (...) et ce que je préfère principalement, c'est concevoir, j'ai des idées, pourquoi ça, ça doit bouger, comment... » Et aussi la précision? «Oui, pour un micron, tout peut foirer, c'est un métier où sur plusieurs pièces, on voit ce qui se passe, si ça bloque, c'est un véritable enjeu. On peut réparer, mais parfois c'est pas réparable, ça peut faire des dégâts. C'est ce qu'on apprend à l'école: à faire attention.» Elle est contente de son choix. «Ici, on a la chance d'être en école et de voir tous les domaines, je préfère l'horlogerie, mais je suis passée par l'électronique, la pneumatique, la mécanique, on peut voir dans quoi on veut se spécialiser...» Et après? «Mon objectif c'était de partir une année pour apprendre l'anglais en Amérique, en Australie ou en Angleterre, faire une école ou être fille au pair, mais j'ai eu quelques petits problèmes avec une agence qui vient de fermer, je suis en train de chercher.» Elle envisage aussi de trouver un travail comme dessinatrice.



Jules Jolidon, 17 ans, Porrentruy, 2^e année, automaticien

A la fin de l'école obligatoire, il est dans le flou. Parmi la petite dizaine de stages qu'il effectuera, ce qui lui plaira le plus «c'est automaticien». «C'est très varié, on touche à plein de domaines, il s'agit d'automatiser des stations, des machines pour remplacer l'être humain dans certaines tâches, donc parfois les faire marcher sans personne 24 h sur 24 (...) On nous donne une idée et on doit construire de A à Z la machine jusqu'à ce qu'elle fonctionne.» Il savait qu'il voulait aller vers un domaine manuel, d'ailleurs dit-il, «quand j'étais petit, j'aimais bien jouer aux legos». De l'univers du petit cube plastique à l'électronique, au soudage et au câblage en passant par la programmation et l'automatisation, la pratique et le vocabulaire sont devenus plus costauds. Aujourd'hui, Jules n'est pas du tout déçu de son orientation, il envisage une année de matu.



Déborah Gagliardi, 19 ans, Courrendlin, 3^e et dernière année, micromécanicienne

Avec une bonne note et un examen intermédiaire, Deborah a fait les 4 ans de formation en 3 ans. Après, elle peut faire une matu technique et avoir un CFC intégré, «c'est un petit plus». Elle n'est pas sûre d'aller en HES, la Haute école supérieure d'ingénieurs, à Neuchâtel. Elle entrevoit aussi la possibilité d'être technicienne, et «là, pas besoin de matu». Le défi est multiple. D'abord, elle avait voulu faire informaticienne, mais après avoir essayé, elle «ne s'est pas vue finir comme ça». Suite à un stage de micromécanique intégré à l'école, elle s'est dit qu'elle avait trouvé sa voie et n'a pas été déçue. Elle se plaît dans cette matière qui peut l'emmener vers la fabrication assistée par ordinateur, les commandes numériques, les pièces en séries ou les pièces à l'unité, les tours, les fraiseuses, les prototypes, etc. «L'outillage, on est formé sur ça, on peut faire des pièces pour l'horlogerie, pour l'aérospatiale, des petites pièces à intégrer dans les machines-outils, c'est très varié...» Qu'est-ce qu'elle aime le plus? La première chose qui lui vient à l'esprit, c'est «bouger, communiquer, on n'est pas toujours seuls devant la machine, dit-elle, on doit savoir prendre la relève, faire des croquis, expliquer, divulguer l'info assez rapidement, souvent avec un dessin, c'est plus facile.» L'aspect social est pour elle important, elle aime bien aider les gens et évoque avec plaisir son penchant pour la psychologie, le développement personnel. Ne pourrait-elle pas enseigner? «J'y avais pensé, être enseignante dans un atelier mécanique puis faire médiatrice, ce serait super, le job de rêve!»